

THÉÂTRE

« Mineurs dell'arte » : l'hommage à ceux du fond dans la tradition du théâtre italien

Travail de mémoire et théâtre se combinent parfaitement

dans la pièce « Mineurs dell'arte », qui sera jouée cet après-midi à Aubry. L'auteur, Stéphane Ropa, de la compagnie douaisienne Vita Nova, évoque le parcours de son grand-père Nino, parti d'Italie en 1948 pour travailler dans les mines du Nord.

« Il y a des montagnes. Elles n'ont pas d'arbres mais les enfants jouent dessus comme chez nous. »

Nino décrit les terroirs dans une lettre à sa mère. On est en 1948, l'enfant du village de Gaggio Montano débarque dans le froid hivernal du Nord. Demain il descendra au fond à 4 h 45. A cette heure-là, le coq n'aura pas encore chanté.

Sa logeuse lui offre sa première bistouille et l'Italien rejoint Tata le Polonais robuste, Ahmed le Marocain discret, Alfred le Belge qui ne pense qu'à ses pigeons et encore le vieux chef ch'timi que la si-licose fait tousser entre deux coups de piqueur. Il y a aussi la

filles du chef, l'animé, celle qui distribue les lampes. Nino en tombera vite amoureux.

Tous ces personnages sont campés par deux comédiens : Stéphane Ropa (l'auteur) et Floriane Potiez dans une mise en scène de Philippe « Luigi » Olivier. Ce travail de mémoire est enrichi, depuis janvier, par diverses rencontres avec des mineurs du côté de Lens, Aubry et du Valenciennois. Leurs précisions techniques et historiques ont assuré le boisage de cette galerie de portraits.

Pas rose, cette vie de mineur quand le directeur des Houillères ne pense qu'à « dépasser le prévu » dans une France où le charbon sert de pain à la relance de l'industrie. Le patron persifleur, c'est le Pantalone de la *Commedia dell'arte* face à l'Arlequin Nino. Les planches résonnent des ressorts traditionnels du théâtre tragi-comique qui se confronte à l'histoire de la corporation minière.

Nino l'Italien était venu apprendre « le travail du carbone ». Après les premières descentes

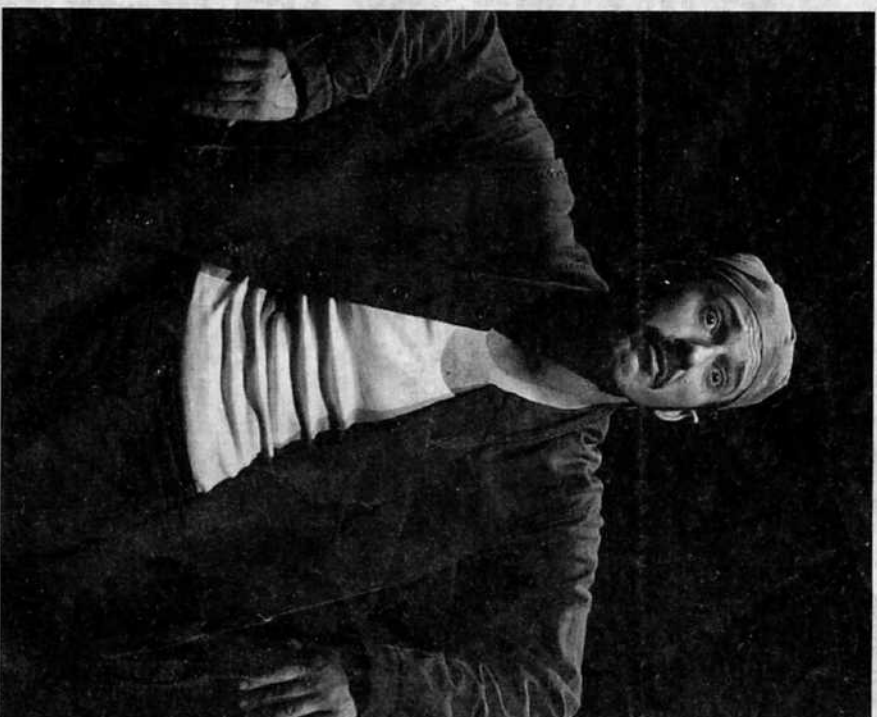
aux enfers, il voulait devenir chef mais restera mineur de fond. Il vivra des jours qui n'en finissent pas, des nuits trop courtes mais aussi l'amour, la famille, les congés payés, un séjour à La Napoule. Il restera dans cet univers entièrement sous contrôle que seule la solidarité des mineurs pourra contester. Un long moment est d'ailleurs consacré à la grève de l'automne 1948, la plus longue de l'histoire minière.

Loin d'être angélique, la pièce évoque aussi le racisme contre les derniers arrivés : les Polonais, les Italiens, les Marocains. Tous sou-
dés à force de « travailler comme des bignards », selon l'expression du chef qui mourra dans un éboulement.

« C'était un hommage aux mineurs. J'espère qu'on le fera résonner très longtemps », dit simplement Stéphane Ropa à l'issue de la première représentation, vendredi à Lens, en présence de son grand-père, le vrai Nino, venu de Dechy. Une belle émotion. ■

PHILIPPE BESSIN

► Prochaine représentation de « Mineurs dell'arte », ce dimanche, à 16 heures, à la salle Joliot-Curie d'Aubry.



Stéphane Ropa campe tous les personnages masculins dont ce mineur belge amoureux de ses pigeons. PHOTO É. JAMISZEWSKI (ALP)